

EXTRAIT D'UNE LETTRE D'ENGELS telle que publiée dans KARL MARX ET
FRIEDRICH ENGELS (1875), CRITIQUE DES PROGRAMMES DE GOTHA ET D'ERFURT. Paris : Éditions sociales,
1972, 158 pages. Collection "Classiques du marxisme".

À FRIEDRICH CUNO

Londres le 24 janvier 1872.

... Bakounine, qui, jusqu'en 1868, avait intrigué contre elle, adhéra à l'Internationale après avoir fait fiasco au congrès de la paix à Berne ¹ et commença aussitôt à conspirer de l'intérieur contre le Conseil général. Bakounine a une théorie très particulière, un salmigondis de proudhonisme et de communisme, dans lequel l'essentiel en premier lieu est que pour lui le principal mal à éliminer n'est pas le capital, et par suite l'opposition de classe entre capitalistes et salariés qui résulte de l'évolution sociale, mais l'État. Tandis que la grande masse des ouvriers social-démocrates considère avec nous que le pouvoir de l'État n'est rien d'autre que l'organisation que les classes dominantes - propriétaires fonciers et capitalistes - se sont donnée pour défendre leurs privilèges sociaux, Bakounine prétend que *l'État* a créé le capital, que le capitaliste ne détient son capital *que* par la *grâce* de l'État. En conséquence, comme le mal principal est pour lui l'État, il faudrait avant tout supprimer l'État et le capital s'en irait alors de lui-même au diable. A l'opposé, nous disons, nous : abolissez le capital, l'appropriation de l'ensemble des moyens de production entre les mains de quelques-uns, alors l'État s'effondrera de lui-même. La différence est essentielle : l'abolition de l'État sans révolution sociale préalable est une absurdité, l'abolition du capital constitue précisément la révolution sociale et renferme en soi une transformation de l'ensemble des moyens de production. Or, comme pour Bakounine l'État est le mal fondamental, on ne doit rien faire qui puisse maintenir en vie l'État, c'est-à-dire n'importe quel État, qu'il soit république, monarchie ou autre. En conséquence, il faut *rester entièrement à l'écart de toute politique*. Commettre un acte politique, et, en particulier, participer à une élection, serait trahir les principes. Il faut faire de la propagande, débâter contre l'État, s'organiser, et, quand on a *tous* les travailleurs de son côté, donc la majorité, on dépose toutes les autorités, on abolit l'État et on le remplace par l'organisation de l'Internationale. Ce haut fait, par quoi commence le royaume millénaire, s'appelle la liquidation sociale.

Tout cela rend un son extrêmement radical, et c'est si simple qu'on peut l'apprendre par cœur en cinq minutes; c'est aussi pourquoi, en Italie et en Espagne, cette théorie bakouniniste a rapidement trouvé un écho auprès de jeunes avocats, de docteurs et d'autres doctrinaires. Mais la masse des travailleurs ne se laissera jamais mettre dans la tête que les affaires publiques de son pays ne sont pas en même temps ses propres affaires; les travailleurs sont *politiques par nature*, et celui qui leur raconte qu'ils doivent laisser la politique de côté, ils le laissent finalement en plan. Prêcher aux ouvriers de s'abstenir de la politique en toutes circonstances, c'est les pousser dans les bras des curés ou des républicains bourgeois.

Or, comme, d'après Bakounine, l'Internationale ne doit pas être créée pour la lutte politique, mais pour pouvoir immédiatement, lors de la liquidation sociale, remplacer l'ancienne organisation de l'État, son devoir est de se rapprocher le plus possible de l'idéal bakouniniste de la société de l'avenir. Dans cette société, il n'existe avant tout aucune *autorité*, car l'autorité... c'est l'État... cela ne vaut absolument rien (comment les gens veulent faire tourner une usine, rouler un train, conduire un navire sans une volonté qui décide en dernière instance, cela ils ne nous le disent certes pas). Même l'autorité de la majorité sur la minorité cesse. Chaque individu, chaque commune sont autonomes; mais comment une société, fût-elle de deux hommes seulement, serait possible sans que chacun abandonne une parcelle de son autonomie, là-dessus Bakounine est également muet. Donc l'Internationale doit, elle aussi, être organisée d'après ce modèle. Chaque section est autonome, et dans chaque section, chaque individu. Au diable les *résolutions de Bâle* ², qui confèrent au Conseil général une autorité pernicieuse et qui le démoralisent lui-même! Même si cette autorité est conférée *volontairement*, elle doit cesser, précisément *parce* qu'elle est autorité !

Tels sont, en bref, les points principaux de la charlatanerie...

¹ Le congrès de la « Ligue pour la paix », association pacifiste bourgeoise, eut lieu à Berne en septembre 1868. Bakounine y participa.

² Engels pense aux résolutions du congrès de la 1^{ère} internationale à Bâle (septembre 1869) qui élargissaient les pouvoirs du Conseil général. Les bakouninistes menèrent une campagne acharnée pour faire annuler ces résolutions.